



CHU d'Angers : l'expertise du Professeur Azzouzi sollicitée à l'étranger...

Du 27 au 31 mai derniers, et pour la première fois en Amérique latine, des hommes atteints d'un cancer localisé de la prostate ont été opérés par photothérapie dynamique dans le cadre d'un protocole de recherche. Ces interventions ont été menées par le Professeur Abdel-Rahmene Azzouzi, chef du service d'urologie du CHU d'Angers. Dix patients de l'hôpital de Tlahuac, à Mexico, ont ainsi bénéficié de ce nouveau traitement en évaluation. La photothérapie dynamique associe la technologie du laser à un produit photosensibilisant. Le CHU d'Angers est à la fois centre investigateur et centre formateur pour cette technique novatrice. Le Professeur Azzouzi est un ardent promoteur de ce traitement. Il l'enseigne déjà dans divers pays européens et aux Etats-Unis, où il est reconnu et sollicité pour sa maîtrise de la photothérapie dynamique pour le traitement du cancer localisé de la prostate. Ce traitement combine la lumière laser et l'action du photosensibilisant. Il est au cœur d'une étude internationale, menée par 55 centres hospitaliers européens. Les premiers résultats ont montré une bonne efficacité de cette technique et peu d'effets secondaires, du fait de la quasi absence de séquelles urinaires et un impact limité sur la qualité érectile. Il s'agit d'une intervention peu invasive et peu agressive, puisqu'elle cible la zone tumorale par une approche focale. L'intervention se déroule en moyenne en 60 à 80 minutes. Ce traitement, en évaluation, permet de réduire le temps d'hospitalisation du patient à 36 h et de diminuer considérablement les complications postopératoires par rapport à la chirurgie traditionnelle.

Promoteur de cette technique innovante, le CHU d'Angers a procédé à plus de 100 interventions depuis le début de l'étude. Le Professeur Azzouzi s'est également souvent déplacé à l'étranger pour intervenir dans les centres hospitaliers qui participent à différentes études internationales.



Dans quel cadre s'inscrivaient les interventions par photothérapie dynamique menées au mois de mai à l'hôpital Tlahuac de Mexico ?

Abdel-Rahmene Azzouzi :

Ces interventions représentaient la phase 2-3 de la première étude sud-américaine de traitement par photothérapie dynamique du cancer de la prostate. Cette étude prévoit le traitement de trente patients durant le mois de juin, ce qui est un exercice inédit car, en Europe, nous n'avons jamais traité autant de patients en un laps de temps aussi court.

Pourquoi cet établissement ?

A-R.A : Cette décision a été celle du gouvernement de Mexico, pour des raisons de politiques locales. Le territoire de santé de Mexico, à l'image de la situation au Brésil, est constitué de zones assez riches avec une offre de soins convenable côtoyant d'autres zones plus pauvres aux standards de soins plus préoccupants. Le gouvernement local cherche à homogénéiser cette offre de soins en choisissant l'hôpital de Tlahuac, qui est un établissement récent situé dans un quartier défavorisé. Pour la suite de l'étude, le gouvernement a également négocié avec une institution privée et un autre centre important à Guadalajara, deuxième ville du Mexique en nombre d'habitants.

La photothérapie dynamique de prostate...

A-R.A : Cette intervention est un concept mis au point par l'Institut Weizmann. Par le biais d'un produit de photosensibilisation injecté par voie intraveineuse, l'ensemble du corps du patient

devient sensible à la lumière. À la suite de cette injection, une fois que le produit a imprégné le corps du patient, nous pouvons créer une réaction biologique qui obstrue les vaisseaux situés dans la zone ciblée par la lumière de fibres lasers. Le cancer de la prostate, comme tous les autres, a besoin d'être vascularisé, le fait d'obstruer les vaisseaux permet alors d'affamer les tissus et la tumeur qui finit par mourir d'elle-même. C'est un procédé différent de la photothérapie ancienne génération qui a déjà été utilisé dans le cadre du traitement de l'œsophage. Néanmoins, c'est une méthode astucieuse car la solution injectée demeure dans les vaisseaux sans pénétrer les cellules. Cela signifie que l'évacuation du produit ne prend que six heures, alors qu'un produit ayant pénétré les cellules met trois semaines à quitter l'organisme. Bien sûr, durant cette période, le patient doit demeurer en observation et être maintenu dans l'obscurité.

Que représente cette technique pour l'évolution de la pratique chirurgicale ?

A-R.A : La chirurgie évolue vers des pratiques mini-invasives qui respectent leur environnement et réduisent les dégâts collatéraux de certaines interventions. La photothérapie dynamique est une méthode de « chirurgie écologique » car nous utilisons un produit dérivé de la chlorophylle ainsi que la lumière. Une approche de développement durable est plus que pertinente en chirurgie car le corps humain est un capital qui doit être conservé le plus longtemps possible. Nos interventions doivent donc cibler une zone précise sans avoir de conséquences globales sur l'environnement d'intervention.

Dans le cadre de cette étude, quels établissements vous ont sollicité ?

A-R.A : Pour l'étude mexicaine, je ne me suis déplacé qu'à Mexico. Parallèlement, une étude européenne regroupe actuellement 55 centres de divers pays comme les Pays-Bas, l'Italie, la Belgique, la France, l'Allemagne, l'Espagne, la Suède ou encore la Finlande. Dans tous ces centres, nous devons initier les praticiens à cette technique en traitant 2 ou 3 patients par site.

Quelle est la valeur du savoir-faire français sur la scène internationale par rapport à cette technique ?

A-R.A : Nous sommes les leaders mondiaux car c'est une technique que nous avons beaucoup pratiquée. Nous formons la plupart des centres internationaux, aussi bien en Europe qu'en Amérique, dans des établissements comme la UCLA (University of California, Los Angeles), la NYU (New York University), le MSKCC (Memorial Sloan-Kettering Cancer Center), l'hôpital d'Atlanta ou encore le Jewish Barnes Hospital de Saint Louis, dans l'Etat du Missouri. Nous avons pratiqué une centaine d'interventions au CHU d'Angers et presque autant à l'étranger, ce qui nous a permis d'accroître notre expertise.

